

Rire jaune

Planet Simpson de Chris Turner, Randoom House Canada,
466 p.

The Simpsons and Society de Steven Keslowitz, Hats Off Books,
233 p.

Julien Brault

Number 203, July–August 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18563ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brault, J. (2005). Rire jaune / *Planet Simpson* de Chris Turner, Randoom House Canada, 466 p. / *The Simpsons and Society* de Steven Keslowitz, Hats Off Books, 233 p. *Spirale*, (203), 38–39.

RIRE JAUNE

PLANET SIMPSON de Chris Turner
Random House Canada, 466 p.

THE SIMPSONS AND SOCIETY de Steven Keslowitz
Hats Off Books, 233 p.

DANS les années quatre-vingt-dix, j'ai souffert d'une maladie dont je ne connaissais ni le nom ni l'ampleur : la bartmanie. Deux récents essais, désaffiliés de la marque déposée *The Simpsons*, m'ont rassuré sur mon équilibre mental d'alors. Les deux essayistes se rencontrent sur ce point : citer la série plusieurs fois par jour ne constitue pas un manque de culture. Au contraire, l'univers simpsonien peint, mieux que toute autre série, animée ou non, la culture nord-américaine avec acuité.

Respectivement écrits par un étudiant américain et un journaliste canadien, les deux essais traitent des *Simpson* comme d'un chef-d'œuvre. Shakespeare, Charlie Chaplin et Philip Roth sont d'ailleurs invoqués par Turner. La comparaison est discutable, mais elle a le mérite de remettre en question la prééminence des formes classiques de narration sur les nouveaux modes d'expression, notamment le dessin animé.

Divertissement coupable ou satire vitriolique, *Les Simpson* jouent dans la cour des grands phénomènes culturels du siècle dernier. À titre d'exemple, Chris Turner énumère les descendants directs de la série : *Beavis and Butt-head*, *King of the Hill*, *South Park*, *The PJs*, *Family Guy*... Le 27 décembre 2004, paraissait dans le *New York Times* un article au titre évocateur : « *A Twisted Sitcom Makes the Simpsons Look Like Saints* ». Traduite au moment où Turner publiait *Planet Simpson*, il ne fait nul doute que la série *Les Bougon* aurait pu mériter le même éloge.

Le capital de Fox

« *Le médium, c'est le message.* » Si on s'en tient à la célèbre citation de McLuhan, le message véhiculé par la famille rebelle de Fox ne s'opposerait pas au capitalisme corporatif, à la politiciannerie, aux poursuites à outrance, à la prolifération des armes et, particulièrement, aux médias de masse. Sur toutes ces questions, Fox Network (une filiale du géant News Corp.) fait preuve d'une conduite peu reluisante.

Cette divergence entre le discours gauchiste de la série et la manière dont sa propriété intel-

lectuelle est exploitée ne manque pas d'attirer l'attention. Les auteurs de la série décrivent, entre autres, la stratégie commerciale de *Starbucks*, le mépris des normes environnementales dont font preuve les hommes d'affaires (Montgomery Burns), la froideur du discours corporatif (Lindsay Neagle), la publicité agressive des industriels du jouet (Gary Coleman) et la vénalité des

au rendez-vous, on peut penser que les concepteurs du dessin animé ont des intérêts communs avec la corporation Fox Network. Dans quelle proportion le succès a-t-il édulcoré la critique sociale, seul le contenu des émissions peut en témoigner. Le bilan semble toutefois plutôt positif.

Les figurines des personnages incarnant



grandes chaînes prêtes à tout pour faire augmenter leur cote d'écoute (Roger Meyer)... y compris à diffuser une série comme *Les Simpson*.

Devant cette critique virulente des médias de masse, une question se pose : la série est-elle un cheval de Troie s'étant introduit dans l'enceinte de Fox ou un fou du roi jouant le jeu de la contestation pour les cotes d'écoute ? C'est la question que pose Chris Turner en y répondant à moitié. Matt Groening et les principaux auteurs viendraient de milieux contestataires. Ils seraient en lutte constante avec l'équipe de censure de Fox, mais le plus souvent, auraient le dernier mot. La fortune étant

cette critique sociale, soit par leur discours (Lisa) ou leur contre-discours (Homer), inondent les centres commerciaux. Ils deviennent les instruments de cela même qu'ils dénoncent. Les auteurs ne manquent pas de souligner ce paradoxe en se moquant ouvertement de Fox. Ces clins d'œil d'autodérision se multiplieront au fil de la série pour devenir un *running gag*. On semble dire ici : « *Voyez dans quoi la société macère. Vous y êtes aussi bien enfoncés que nous le sommes, pourquoi ne pas en rire ?* » Prendre conscience des travers de la société dans laquelle on vit constitue la condition *sine qua non* au changement. Si la série ne propose pas

de solutions à proprement parler, elle est tout, sauf complaisante. Rire du caractère dysfonctionnel de la société dont fait partie la famille Simpson, c'est s'y reconnaître, c'est admettre qu'il y a un problème. En prenant l'auditeur pour complice de la décadence simpsonnienne, on ne critique pas son mode de vie. On l'invite plutôt à réfléchir. Et le premier pas de la remise en question, les créateurs des *Simpson* l'ont compris, c'est le rire. À la fin d'un épisode, Bart dit : « À cause de la télévision, je ne peux même pas me rappeler ce qui est arrivé il y a huit minutes. »* Sur ce, la famille Simpson éclate de rire. « Non, c'est vrai. Je n'y arrive pas. C'est un sérieux problème! »*, s'exclame Bart. Encore une fois, Bart et sa famille se tordent de rire... jusqu'à ce que Bart demande ingénument : « De quoi rions-nous? »*

Au pays d'Hollywood

Entre Stephen Hawking et Mick Jagger, il n'y a, dans *Les Simpson*, aucune différence. Cet amalgame entre artistes au sens fort du terme et pop

Les vedettes sont non seulement omniprésentes dans l'univers simpsonien, mais aussi accessibles; elles interagissent avec les protagonistes. Ainsi, Bart a contribué à la réconciliation de Krusty le Clown avec son père, l'a innocenté lors d'un procès pour vol à main armée et lui a servi d'assistant.

Quant aux personnages publics existant à l'extérieur de la série, ils héritent de rôles de figuration. En effet, quand Ringo Starr, Elton John, Tony Blair ou Bill Clinton apparaissent dans la série, c'est pour le temps d'un clin d'œil, d'une blague qui joue un rôle mineur ou inexistant dans la structure narrative de l'épisode. Par cette attitude, les auteurs érigent les Simpson à tort ou à raison au faite de la popularité. Ils signifient sans ambages que les personnages des *Simpson* sont de plus grandes stars que les rois de la pop d'hier et d'aujourd'hui. Encore une fois, il y a autodérision. Si on ridiculise le culte de la popularité dans la série, ses personnages font eux-mêmes l'objet d'un culte. Au moment d'écrire ces lignes, Google répertoriait 10 400 000 sites associés au mot clé *The Simpsons*, 2 390 000

défile à l'écran en quelques secondes. La seule manière de lire ces informations, c'est d'enregistrer la séquence, puis d'utiliser la fonction « arrêt sur image » de son magnétoscope. Chris Turner transcrit la liste dont certains éléments interpolés s'adressent directement aux fans : « Si vous êtes en train de lire ceci, vous n'avez pas de vie »; « Les gens qui sont en train d'écrire ceci n'ont pas de vie »; « Nos auditeurs ne sont pas des tubes digestifs asexués. »*

Bart à l'école

Plus jeune, j'ai porté un t-shirt des *Simpson*. Bart, regardant une horloge, disait quelque chose qui ressemblait à : « Il ne reste que dix mois avant les vacances d'été. » Si le propos de ce t-shirt versait dans la facilité, il en est tout autrement de ce qui ressort de la série, c'est-à-dire une remise en question de l'éducation, du primaire à l'université. Bart peut bien éprouver des difficultés à l'école primaire de Springfield, les auteurs sont, quant à eux, diplômés des grandes universités américaines. Antithèse de ses créateurs, le personnage fétiche des premières heures se distingue par sa médiocrité à l'école. Un épisode relaté par Keslowitz fournit une partie de la réponse : *Bart le génie*. Ce dernier triche dans un test de quotient intellectuel. Ayant obtenu un résultat parfait, il doit rencontrer un psychologue pour répondre à quelques questions. Ressent-il de la frustration, s'ennuie-t-il? À ces questions, la réponse de Bart est positive. Il n'a pas besoin de mentir sur ces points, car comme le serait un élève surdoué, le cancre est à la fois frustré et ennuyé par l'éducation institutionnelle.

Du côté universitaire, la critique porte sur la fracture qui sépare les campus de la réalité. Évoluant dans un microcosme depuis trop longtemps, les étudiants présentés par la série font figure de mésadaptés sociaux. Ils ne jurent que par leurs jeux informatiques et on peut facilement s'imaginer qu'ils visionnent des dessins animés... À ce titre, l'auteur de *Simpson and Society* rapporte qu'un cours du même nom est donné à Tufts University. Il souligne que des cours similaires sont offerts dans plusieurs autres universités américaines. Pour demain, le baccalauréat en simpsonologie ou en études simpsoniennes? Au pays d'Hollywood, une telle aberration est envisageable. Cependant, il faut garder en tête que *Les Simpson* furent d'abord et avant tout créés pour divertir. Les deux essais qu'on vient de leur consacrer semblent partager cet objectif. Matt Groening aurait d'ailleurs déclaré en entrevue que le but de la série était de divertir et de subvertir. Que ce soit par le rire grossier des gags dits physiques ou par le rire jaune qui conscientise, *Les Simpson* aura su attirer l'attention de toutes les couches de la société, et ce, dans la plupart des pays industrialisés.

Julien Brault

* Traduit par l'auteur de l'article (NDLR).

26 août 2003

Halâ Rieve

Voument le Chili c'était bon mais il faut a prison rattaché ma tête au sol qui porte mes pieds. GRENOBLE
Ayant manqué mon rendez-vous Marseillais avec Ève j'ai décidé, quasi, on de taquiner la destination un tout petit peu, de servir sa trace vers les Alpes. L'appât devait être de qualité puisque je suis en ce moment en compagnie de mon amie retrouvée qui déguste un éclair au chocolat.

È bientôt

Edouard

stars, entre intellectuels et idoles plébéiennes, n'est qu'un reflet du milieu dont est issue la série : les États-Unis et, plus particulièrement, la Californie. Au pays d'Hollywood, les médias accordent plus d'attention au procès de Michael Jackson qu'au déficit démocratique patent qui sévit aux États-Unis. Keslowitz s'interroge d'ailleurs sur le sort de la démocratie dans son pays. Il rapporte que lors du scrutin présidentiel de 2000, les Américains de 18 à 24 ans avaient voté en moins grand nombre qu'en 2004, lors d'un scrutin visant à élire leur *American Idol*. En d'autres mots, les jeunes Américains se mobilisent davantage pour leur star favorite que pour leurs idéaux.

à Lisa Simpson, 1890000 à Homer Simpson, 1355000 à Bart Simpson, et pour le seul voisin Ned Flanders, 173000. Autre manifestation du phénomène, les articles que Chris Turner a publiés sur le sujet dans le *Time*, le *Globe and Mail* et le *National Post Business*. L'autodérision réside dans le fait que les auteurs des *Simpson* alimentent eux-mêmes leurs fans de ces détails sur lesquels se construit un culte. On n'a qu'à penser à la phrase différente que Bart copie au début de chaque épisode pour s'en convaincre. Ou encore à la liste d'errata qu'une émission fictive de télévision publiera au cours d'un épisode. Une liste de trente-quatre déclarations